

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 226

DE LYON
Journal Démocratique Quotidien

Dimanche 14 Août 1904

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent
le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent
le N°

ABONNEMENTS

Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Étranger (Union postale)... 8 fr. 16 fr. 32 fr.

FAITS DU JOUR

Hier ont eu lieu les funérailles religieuses de M. Waldeck-Rousseau ont été inhumés au cimetière Montmartre.

Un léger incident s'est produit au cimetière à la fin des obsèques de M. Waldeck-Rousseau.

La chancellerie a transmis à M. Combes un rapport sur l'affaire Loizemant, dans lequel elle demande la grâce du condamné.

Nous publions une opinion très intéressante de M. Brunetière sur la réunion des Eglises catholique et protestante.

Les dépêches d'Extrême Orient sont très confuses sur l'issue du combat naval. D'après les unes l'escadre russe serait en partie détruite; d'après les autres elle aurait réussi à gagner le large.

Une dépêche non confirmée annonce que les Russes ont abandonné Liaou-Yang.

CARNET DU DIMANCHE

La mort de M. Waldeck-Rousseau, pour prévue qu'elle fut, n'en a pas moins causé une grande émotion dans les milieux politiques. Le rôle joué par l'ancien président du Conseil a été trop important, l'heure à laquelle survint cette mort est trop grave pour que l'on ne considère pas avec une certaine pitié et une certaine angoisse disparaître l'un de nos rares hommes d'Etat de la République.

M. Waldeck-Rousseau, en effet, meurt après avoir vu l'épanouissement honteux des doctrines et des moyens de gouvernement qu'il mit en honneur, après avoir assisté, impuissant, à la déformation de son œuvre, au travestissement de ses idées, à la désertion de ses fidèles et à l'abandon lâche et egoïste de ceux qui l'avaient, le comparant à César, lorsqu'il était tout-puissant. Il meurt au milieu de l'écroulement de ses rêves, sans avoir repris le pouvoir, sans être monté à la magistrature suprême de la République, sans avoir accompli les devoirs que son orgueil et sa haute intelligence.

Devant ce cadavre qu'accompagnent à sa dernière demeure les prières de cette Eglise qu'il a tant combattue, mais que deservent les pompes officielles, on mesure tout le néant des gloires humaines et l'on réfléchit aux leçons que donne la mort. Waldeck-Rousseau avait peut-être rêvé d'être l'homme de demain, le sauveur, celui qui arrêterait la République sur les pentes de l'anarchie et qui la ramènerait dans ses voies normales de Liberté, de Progrès et de Travail. Il avait peut-être conçu le dessein de déclencher la tempête et de l'apaiser au gré de sa puissante volonté. Rêve qui se fient avant lui d'autres hommes, victimes comme lui de leur audace imprudente. Les modérés de la grande Révolution se flattèrent aussi d'arrêter le courant, de l'endiguer; ils croyaient à la puissance de leur parole et ils croyaient que cette parole sauverait la France et empêcherait les saturnales sanglantes. Vains espoirs! La royauté fut emportée, avec la tête du roi, avec la tête des Girondins, des Camille Desmoulins, des Danton. Et si la mort n'avait frappé Mirabeau avant les néotomies de 93, l'orateur de la Constituante n'aurait pas échappé au sort commun, à l'échafaud.

Quelle que soit la part de l'illusion dans les erreurs de M. Waldeck-Rousseau, nous ne pouvons pas oublier qu'il est l'auteur responsable des calamités qui affligent aujourd'hui notre patrie; que c'est lui qui, sous prétexte de sauver un traité d'un châtiment justement mérité, porta un coup mortel à notre puissance militaire et qui déclencha les colonies internationalistes contre l'armée; que c'est lui qui lança la République dans les aventures de la guerre religieuse, qui amena les masses contre l'Etat, qui prépara la mort de la liberté d'enseignement. Nous ne pouvons pas oublier que sous son ministère des citoyens furent arrêtés, emprisonnés ou exilés, à la suite d'une honteuse caricature de justice, parce qu'ils rêvaient de sauver la Patrie des dangers dans lesquels elle sombre en ce moment.

M. Waldeck-Rousseau, dit-on, reconnaît qu'il avait agité la démocratie dans une voix funeste et ses derniers jours furent empoisonnés par le remords d'un mal qu'il se commettait en son nom et par la constatation humiliante de son impuissance et du discredit qui le frappait dans sa retraite. Remords tardifs!

Waldeck-Rousseau nous avait placé, en un des espoirs que la mort vient de briser, dans le Nationalisme étroit qui se comptait sur lui pour ramener la République dans les voies de la sagesse et de la modération. Nous ne savons quelle créance il faut apporter à ces

espoirs, la Providence n'ayant pas permis que l'homme qui déclencha la tempête fût aussi celui qui dit à sa fureur: « Tu n'iras pas plus loin. »

Suprême contradiction! Waldeck-Rousseau est allé dormir son dernier sommeil accompagné des prières et du pardon de l'Eglise. Le *De Profundis*, qui ne change jamais, a pleuré sur cette tombe que désertaient les amis d'hier, les « libres-penseurs » furieux de la fin chrétienne de celui qui employa sa forte éloquence et sa dialectique serrée à déclarer que les idées spiritualistes avaient fait leur temps et que le règne de la Raison pure était né au firmament de la libre-pensée! Les intolérants et les fanatiques du Bloc voulaient d'outrages la mémoire de l'ancien président du conseil, et M. Combes recule les bornes de la goulaterie en refusant à son prédécesseur des funérailles nationales, parce qu'il voulait que ces funérailles fussent civiles!

Je vous le demande! La mémoire de Waldeck-Rousseau méritait-elle un pareil outrage de la part de ces hommes qui lui doivent tout, dont il fit la fortune politique, de ces lâches qui le représentent aujourd'hui comme un faible d'esprit et un détraqué, qui le poursuivent de leur dédain jusque dans la mort, tandis que ses victimes ou prient pour lui, ou pleurent sur sa tombe, comme le grand prosaïste Paul Déroulède!

Nous pouvons mesurer, une fois de plus, la stupide intolérance de ces farouches « libres-penseurs » qui ne respectent même pas la majesté de la mort et outragent une femme qui se lamente sur un cadavre. Nous pouvons mesurer également la reconnaissance des chocs anticléricals et révolutionnaires pour ceux qui, reniant leur passé et leurs traditions, mettent à servir leur politique une énergie farouche et une intelligence supérieure.

Gambetta et Jules Ferry moururent sous les coups de l'ingratitude des leurs. C'est aujourd'hui le tour de Waldeck-Rousseau.

Un fait important, qui changera peut-être l'issue de la guerre, vient de s'accomplir en Extrême-Orient. La flotte russe enfermée dans le goulet de Port Arthur, immobilisée par conséquent, a rompu le blocus de l'amiral Togo pour recouvrer la liberté des océans. On sait à la suite de quelles circonstances la flotte russe fut enfermée, embouteillée, et quels glorieux combats elle livra à la flotte japonaise. Sa situation était cependant critique. Quoi! Port-Arthur tombe aux mains de l'ennemi — et c'est une éventualité plus que probable — et la puissante flotte russe était capturée, à moins que l'amiral Skridloff ne la fit sauter, corps et biens.

La flotte russe vient d'accomplir une action d'éclat qui lui fait le plus grand honneur. Libre, elle pourra sillonner la mer du Japon, se réunir à la vaillante petite escadre de Vladivostok et couper la base de ravitaillement des Japonais, lancés en pleine Mandchourie.

Il ne faut cependant point exagérer l'importance de ce brillant fait d'armes. L'issue de la guerre se décidera sur terre et nul ne peut encore prévoir, malgré les échecs de Kouroupatine, qui l'emportera ou du colosse russe, lent dans ses mouvements et temporisateur, ou de l'empire du Soleil levant qui a déjà donné son maximum d'efforts.

Camille DIJOU.

NOTES POLITIQUES

LES CORBEAUX!

Que certains blocards sont donc immondes, et quelles âmes basses ils cachent sous les oripeaux de la libre-pensée!

Depuis deux jours, ils écumant et ils insultent, ils vomissent toute leur haine sur le cadavre de celui qui fut leur père, sur Waldeck-Rousseau.

Déjà l'ex-ministre s'était attiré leurs foudres en essayant de rétenir M. Combes sur la voie de l'illegalité et en intervenant d'une façon éloquente à la tribune du Sénat. M. Waldeck-Rousseau n'était plus qu'un vil réactionnaire pour Clemenceau, Jaurès, Gérault-Richard et les feuilles stipendiées qui broient à tous les râteliers et soutiennent tous les ministères. Mais leur colère contre lui et contre sa famille ne connaît plus de bornes depuis que le prêtre l'assiste à ses derniers moments. C'est de la phobie anticléricale, c'est au delà de la libre-pensée.

Le moniteur officiel de la Libre-Pensée et du gouvernement — j'ai nommé l'*Action* — se distingue surtout par un manque de pudeur absolu. La feuille des Apaches est tout simplement immonde; voici ce qu'elle écrit:

« Une fois de plus, l'Eglise a, par l'intermédiaire d'une femme et d'un moine, reconquis un cadavre sur la libre-pensée. C'est la destinée des religions qui meurent de se nourrir sur la décomposition des vivants. »

« Qu'en termes choisis ces choses-là sont dites! Quel courage ils ont ces insulteurs de mort et de femme! »

Je demande pardon à nos lecteurs si je leur indique encore la lecture du passage suivant du même journal. Je le fais pour démontrer l'intolérance, l'ignominie de ces « libres-penseurs » qui devraient l'ordre sur le cadavre de leur allié d'hier:

« Si l'Eglise, n'ayant pu avoir l'homme, veut, à tout prix, avoir la charogne, eh bien! qu'elle la garde! »

Nous voyons l'auteur de ces lignes et les amis de M. Berengier, au mépris de tous ceux, de quelque parti qu'ils se recommandent, qui s'inclinent devant la majesté de

INFORMATIONS

UNE VICTOIRE DE M. COMBES

Paris, 13 août.

Enfin flêté d'avoir été concurrencé chers par la Corse et la Charente-Inférieure aux élections sénatoriales, M. Combes espérait avoir une double satisfaction aux élections cantonales. Sa candidature n'était-elle pas posée... dans l'Alsace?

Voici comment: dans la circonscription d'Anizy-le-Château, le concurrent de M. Doumer s'était retiré, les ministériels de l'arrondissement écrivirent à un des soutiens les plus fidèles du gouvernement. Ils lui demandèrent de leur désigner un candidat capable de mettre en échec M. Doumer. La personnalité inconnue répondit que le mieux était de mettre en avant le nom de M. Combes lui-même et de faire voter pour le président du Conseil.

Les ministériels d'Anizy menèrent ardemment campagne pour le chef de gouvernement, et M. Combes recueillit exactement 27 voix.

Cette majorité ne rappelle-t-elle pas celles de plus en plus flottantes, qui se groupent à la Chambre autour du chef du gouvernement? Mais ce dernier, après les demi-succès, s'habituait aux quarts de succès!

DOUX PAYS

Paris, 13 août.

A propos de l'ouverture de la session dans la Charente-Inférieure, on vient encore d'avoir confirmation de la facilité avec laquelle M. Combes fait passer ses propres intérêts avant ceux de la justice qu'il prétend défendre.

C'est ainsi que la partie sud du département sera l'ouverture le 14 août et la partie nord le 23 seulement.

Pourquoi le sud est-il ainsi favorisé? Parce que Pons figure dans cette partie de la Charente-Inférieure, et que le maire et conseiller général de cette localité n'est autre que M. Combes! Tout s'explique!

LA FRANC-MACONNERIE DANS L'ARMÉE

Paris, 13 août.

La Patrie annonce que cinq officiers en garnison à Poitiers, MM. de Cadoual, Leclaire, Ducamp, de Seyves et de Nobles, appartenant au 125^e de ligne, viennent d'être déplacés et envoyés à Valenciennes, à Bayle, à Langres, à Beauvais et à Toul, sans même prendre l'avis de leurs chefs, parce qu'ils ne sont pas affiliés et déplaisent au lieutenant-colonel Gérard, officier du Bloc.

Notre confrère ajoute que ces déplacements ont été ordonnés à l'issue du ministère de la guerre par le général Valabrègue, le digne successeur du général Percin, comme chef du cabinet du ministre de la guerre.

LES BIENS DES CONGRÉGATIONS

Auch, 13 août.

Le représentant du liquidateur de la congrégation des dames de Sainte-Marie-de-Foventruit, établie dans les communes de Bouleir et de Polastron, a signifié au parquet la disparition d'une partie du matériel de ces deux succursales et déposé en même temps des plaintes pour injures contre divers habitants de Polastron.

M. Brunetière et le Protestantisme

Paris, 13 août.

La Revue (ancienne Revue des Revues) a interrogé les représentants les plus distingués du catholicisme et du protestantisme sur la possibilité d'une réunion des deux Eglises.

Voici la réponse de M. Ferdinand Brunetière:

« Je crois qu'une réunion des Eglises ne serait pas impossible, si l'on réussissait à s'entendre sur deux ou trois articles dont les plus importants, à l'heure actuelle, me semblent être ceux de l'Eucharistie, sur lequel des laïques sont toujours un peu embarrassés de s'expliquer, et de l'Eglise ou de l'Infallibilité pontificale, laquelle n'empêche, à mon avis, ni le gène en aucune manière la vraie liberté de l'esprit. »

Malheureusement, d'autres obstacles sont plus difficiles à surmonter. Tel est celui qui résulte de la différence que trois siècles d'éducation ont mis entre catholiques et protestants et qui constitue essentiellement et ce qui est chaque protestant considère sa religion comme une acquisition personnelle, une conquête de son intelligence et le fruit de sa méditation. »

Tel est encore cet autre obstacle, le plus grave de tous peut-être, qui consiste dans la tendance des grandes Eglises à se nationaliser, et pour ainsi dire, à se faire dans le christianisme un domaine ou des frontières qui coïncident le plus exactement possible avec leur délimitation géographique ou politique.

« Quant aux conditions qui me paraissent de nature, je ne dis pas à procurer, mais à faciliter particulièrement l'union et à la préparer, j'en vois la principale dans le développement du christianisme social. Il ne se peut pas, en effet, que le développement du christianisme social n'opère tôt ou tard une révolution profonde au sein des communautés protestantes, en y introduisant profondément le dessein du salut en général, tel que le rapport de la fin et des œuvres et de la justification par la loi. »

L'Exposition d'Hygiène et de Saubvetage

Paris, 13 août.

M. Trouillot, ministre du commerce, a inauguré aujourd'hui, au pas de course, l'Exposition internationale d'hygiène et de saubvetage installée au Grand-Palais.

L'inauguration, primitivement fixée à deux heures, avait été avancée d'une heure, le ministre devant prendre à deux heures le train à la gare de Lyon pour se rendre à Montbéliard, où il inaugurerait demain une caisse d'épargne. A une heure moins cinq, l'automobile ministérielle s'arrêta devant le Grand-Palais. M. Trouillot en descendit. Il fut reçu par les membres du comité de l'Exposition.

Une musique militaire joua la *Marseillaise*. M. Trouillot souhaita la bienvenue à M. Trouillot, qui l'interrompit: « Visions rapidement, dit-il; je suis très pressé, le train part à deux heures. »

Aiors commença une course folle à travers les stands, qui sont pour le plupart encore fermés. Le ministre passe, serre des mains, félicite, presse d'avantage le pas. M. Henry, l'inventeur d'un canot de sauvetage insoumis, qui vient d'être accueilli par la Société de sauvetage des naufrages,

Le Nouveau Discours de M. Combes

Paris, 13 août.

Nous avons annoncé que M. Combes prononcerait dans les premiers jours de septembre, à Auxerre, un nouveau discours politique.

Dans ce discours, le président du conseil, commentant l'incident des évêques, exposerait avec plus de précision que dans ses précédentes harangues les vues du gouvernement en ce qui concerne la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'Université et la Politique

Paris, 13 août.

Le Figaro, qui a ouvert, à côté de son enquête sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, une autre enquête sur l'Université et son rôle dans la politique, publie aujourd'hui à ce sujet une interview de M. Leroy-Beaulieu, de l'Institut.

L'éducateur, dit-il, ne peut réclamer la plénitude de ses droits civiques, car les professeurs, les instituteurs, tous les membres de l'enseignement les possèdent. Nous avons sept ou huit cent mille fonctionnaires; aucun n'est privé de ses droits civiques. Tous les Français qui ont la justice à leur tête jouissent de leurs droits civiques, à l'exception des militaires et pour des raisons spéciales.

Ces messieurs affectent de réclamer leurs droits civiques et si l'on n'y prenait garde, l'opinion pourrait se laisser égarer par ces vaines revendications. Or, je vous le répète, si les personnes, ces droits civiques, que l'on ne donne à personne, c'est à dire qu'ils sont électeurs et éligibles et que, bien que le gouvernement d'aujourd'hui conteste à leur égard ce droit, ils exercent leur liberté d'électeurs selon leur conscience indépendante.

En réalité, ce qu'ils prétendent exiger, ce n'est pas un droit, c'est un privilège. Privilège consistant à être électeurs et éligibles, dans les revues, prendre part à des réunions publiques ou même les organiser, faire des conférences, en un mot, sous couleur d'exprimer des opinions philosophiques ou sociales, répandre autour d'eux un véritable prosélytisme politique.

Ces messieurs affectent de réclamer leurs droits civiques et si l'on n'y prenait garde, l'opinion pourrait se laisser égarer par ces vaines revendications. Or, je vous le répète, si les personnes, ces droits civiques, que l'on ne donne à personne, c'est à dire qu'ils sont électeurs et éligibles et que, bien que le gouvernement d'aujourd'hui conteste à leur égard ce droit, ils exercent leur liberté d'électeurs selon leur conscience indépendante.

L'Affaire Dessirier

Paris, 13 août.

La Petite République annonce que le pouvoir du ministre de la guerre contre la décision du général Dessirier qui a ordonné la mise en liberté des officiers arrêtés, sera transmis aujourd'hui même à la chambre criminelle de la cour de cassation par M. Vallé, ministre de la Justice, seul qualifié pour accomplir cette formalité.

L'Humanité n'admet pas la note publiée hier par le Temps et que nos lecteurs connaissent. Cette note se terminait ainsi: « Nous apprenons, de sources certaines, que l'avis du rapporteur, le capitaine Cassel, était qu'il ne peut résulter aucun inconvénient sérieux, au point de vue de l'instruction, de la mise en liberté provisoire des prisonniers. »

L'Humanité fait la déclaration suivante: « D'une source certaine aussi nous tenons des renseignements qui nous autorisent à démentir formellement cette information. »

« Il est vrai que le rapport du capitaine Cassel débute par une phrase dans laquelle cet officier déclare qu'au point de vue de l'instruction, il ne semblerait avoir aucun inconvénient sérieux à la mise en liberté provisoire, mais le capitaine Cassel observait aussi qu'il existe d'autres raisons très sérieuses pour refuser cette mise en liberté provisoire et il conclut en effet au refus. Comment auter, dit-il, que l'avis du capitaine rapporteur est contenu tout entier dans la première phrase qu'on isole à dessein de la suite du rapport et de sa conclusion? »

« Enfin, il faut rappeler, une fois de plus, que le commissaire du gouvernement, le commandant Sée, avait émis un avis conforme à celui du capitaine rapporteur. C'est donc bien contrairement à l'avis des deux officiers compétents que le gouverneur militaire de Paris a pris la mesure défectueuse par le général André à la cour de cassation. »

Le Congrès socialiste-révolutionnaire

Le congrès du parti socialiste de France (guesdistes et blanquistes) qui vient de se tenir à Lille a voté, avant de se séparer, deux résolutions que nous croyons devoir reproduire, à titre documentaire.

1^{er} Sur la grève générale:

« Considérant, d'une part, qu'une grève plus ou moins étendue, ou générale, peut, l'organisation ouvrière et les circonstances aidant, déterminer une explosion révolutionnaire, au même temps que la loi les prolétaires ne possèdent pas des moyens d'action politique ou sont menacés de s'en voir dépouiller, cette suspension en masse du travail peut être le seul moyen de les contraindre ou de les reprendre; »

Le P. S. de F. a pris la responsabilité des conflits de ce genre et a décidé, en même temps, de faire tout son devoir dans de pareilles circonstances, mais affirme plus haut que jamais que, la reprise par la société des moyens de production dépassant de la prise du pouvoir politique par le prolétariat organisé, tous les travailleurs doivent conscients doivent venir au socialisme révolutionnaire, seul capable, par l'expropriation politique et économique de la classe capitaliste, d'assurer le bien-être et la liberté de tous.

L'Affaire Loizemant

Paris, 13 août.

Le Matin annonce que la Chancellerie a préparé un rapport tendant la grâce entière à Loizemant.

Ce rapport va être transmis à M. Loubet, qui se propose de l'étudier avec un redoublement d'attention et de sollicitude.

FUNÉRAILLES

M. Waldeck-Rousseau

La levée du corps. — A l'église Sainte-Clotilde. — Simple cérémonie. — Les personnages officiels. — Au cimetière Montmartre.

Paris, 13 août.

Les obsèques de M. Waldeck-Rousseau ont été célébrées ce matin, à dix heures, à Sainte-Clotilde, où le cercueil avait été transporté hier de Corbeil et déposé dans une des chapelles latérales.

La basilique, pour la circonstance, avait été, à l'extérieur, entièrement tendue d'immenses tentures noires, au sommet desquelles courait une large bande de même couleur, ornée de broderies à bandes. Sur de nombreux cartouches se alignaient les lettres: « R. »

Dans le transept se dressait, éclairé par d'innombrables cierges et flambeaux, un catafalque où des neuf heures et demie, en présence de quelques personnes seulement, le cercueil avait été déposé par les employés des pompes funèbres.

Selon le désir de la famille, qui se conformait d'ailleurs en cela aux dernières volontés du défunt, la cérémonie a été très simple, une messe basse, dite par M. l'abbé Poulin, vicaire de Sainte-Clotilde. Pendant l'office, la maîtrise de la paroisse a exécuté avec le concours de MM. Muratet et Delpeyrot de l'Opéra, sous la direction de M. Fauchey, maître de chapelle de Saint-Thomas d'Aquin le programme suivant: *Kyrie Eleison, Dies irae, Agnus Dei, Libera*, le tout en plain-chant.

Puis, un orchestre, sous la direction de M. Mongin, de l'Opéra, a joué le *Sommeil de la Wallyrie*. Ce fragment de musique profane est un de ceux que M. Waldeck-Rousseau affectionnait plus particulièrement et dont il demandait volontiers l'exécution chez lui.

M. l'abbé Gardey, chanoine et vicaire de Sainte-Clotilde, qui a donné l'absoute, dans le sanctuaire à ses côtés assistait, mis place le R. P. Maumus, Mgr Terrier et Mgr Riols.

L'Assistance

La famille de M. Waldeck-Rousseau était représentée, du côté des dames, par la veuve de l'ancien président du conseil, qui avait pénétré dans l'église par la porte de la rue Casimir-Périer. Elle était accompagnée de Mmes Louis Waldeck-Rousseau, René Waldeck-Rousseau et Jeanne Laroche. Du côté des hommes, nous avons reconnu MM. Louis Waldeck-Rousseau, Jacques Louvillier et René Waldeck-Rousseau, frère, beau fils et neveu du défunt.

Reconnu également: MM. Ulrich, Cazelles et quelques familiers de M. Waldeck-Rousseau.

Bien que la cérémonie eût un caractère strictement privé, des places avaient été réservées aux personnages officiels; nous avons remarqué MM. le général Dubois et Combarieu, secrétaires généraux de la présidence de la République, représentant M. Emile Loubet; Fallières, président du Sénat; Brisson, président de la Chambre; Combes, président du conseil; le général André, Camille Pelletan, Rivetier, Vallé, Chaumié, Trouillot et tous les membres du gouvernement, à l'exception de M. Mun-geot, malade. Poirrier, vice-président du Sénat; Philippe Berger, Bourgeois, Ouvrier, Raymond, Expert-Besançon, Piot, Ratier, Guyot, Dusolier, Forichon, Jean Dupuy, Millès-Lacroix, Decrais, Trépo, Gignat, Méral, Godin, Blanc, Poincaré, Monis, etc., sénateurs; Merlou, Bischoffsheim, l'abbé Lemire, Doumer, Moitte, Edenne, Georges Leygues, Menter, Bulson, Bertheux, Georges Berger, Lockroy, Barnoin, Klotz, Modeste Leroy, Cauvin, Baurin, etc., députés.

Venaient ensuite: la délégation de l'Ordre des avocats, ayant à sa tête, M. Bourdillon, bâtonnier, et composée de MM. Devin, Barbou, Decori, Chucary, Demange, Peré, Droz, Rau, Couhin, Bernheim, Nohel, Lerud, Degoutel, Leocq, Goussier, Dehaes, Ed. Adour, P. Martin.

Le comte Tornelli, ambassadeur d'Italie; le ministre de Chine et son premier secrétaire; M. Motono, ministre du Japon; M. de Bunsen, ministre plénipotentiaire, représentant le roi d'Angleterre; M. de Flotow, représentant l'empereur d'Allemagne; M. Leghon, ministre de Belgique; M. Henri Austin-Lee, premier secrétaire de l'ambassade d'Angleterre.

Citons également Munir-Bey, ambassadeur de Turquie; MM. Ferrier, chargé d'affaires de Cuba; Zolotovitz, ministre de Bulgarie; le docteur Velstnich, ministre de Serbie, et tous les membres du corps diplomatique actuellement à Paris; M. Jounart, gouverneur général de l'Algérie; Camille Barrère, ambassadeur de France au Quirinal; Léopold Madelin, directeur du Musée de Clugny; Noël, de l'Opéra; Georges Du fayel; Groussin, de l'Opéra; Raymond Harcourt, Gervex, Hustin, secrétaire général de la questure du Sénat.

MM. Frédéric Vernon, Jean Bréard, André, secrétaire général de la préfecture de la Seine, représentant M. de Selves, préfet de la Seine; le général Dessirier, gouverneur militaire de Paris; le général Pagnol, chef d'état-major du gouverneur militaire; M. Mollard, directeur du Protocole; M. Gavard, directeur de la Sûreté générale.

MM. Eugène Pierre, secrétaire général de la présidence de la Chambre; Jules Claretie, Georges Claretie, Henri Claretie, René Baschet, Henri Lapauze, Roll, le commandant Fraisse, le commandant Farge, Trépo, Gonzales, le capitaine Marthe, représentant le général Brugère; le capitaine de Taloc de Grail, représentant le grand chancelier de la Légion d'honneur; MM. Narischkine, Paul Giffroy, Gaston Lévisalle, le président Ditté; Georges Pallain, gouverneur de la Banque de France; F. Renaud, premier président de la cour des comptes; Massau, président honoraire de la cour de cassation.

MM. Hédiles, préfet de la Loire-Inférieure, le général Niox, président-Ser de Rivières, Arthur Raffalovich, Henri Piquard, Duffos; le général Famin, le colonel Bouchez, commandant la Garde républicaine, Nabl-Bey; Hernette, conseiller d'Etat; Paul Loubet; R. Laïque, le Poittevin et Jonot, juges d'instruction; Grégorien, préfet de l'Aube; Fosse, préfet de la Seine-Inférieure; Hivard, préfet de la Marne; Mascle, préfet de la Loire, Alapetite, préfet du Rhône, etc.

Le Congrès socialiste-révolutionnaire

Le congrès du parti socialiste de France (guesdistes et blanquistes) qui vient de se tenir à Lille a voté, avant de se séparer, deux résolutions que nous croyons devoir reproduire, à titre documentaire.

1^{er} Sur la grève générale:

« Considérant, d'une part, qu'une grève plus ou moins étendue, ou générale, peut, l'organisation ouvrière et les circonstances aidant, déterminer une explosion révolutionnaire, au même temps que la loi les prolétaires ne possèdent pas des moyens d'action politique ou sont menacés de s'en voir dépouiller, cette suspension en masse du travail peut être le seul moyen de les contraindre ou de les reprendre; »

Le P. S. de F. a pris la responsabilité des conflits de ce genre et a décidé, en même temps, de faire tout son devoir dans de pareilles circonstances, mais affirme plus haut que jamais que, la reprise par la société des moyens de production dépassant de la prise du pouvoir politique par le prolétariat organisé, tous les travailleurs doivent conscients doivent venir au socialisme révolutionnaire, seul capable, par l'expropriation politique et économique de la classe capitaliste, d'assurer le bien-être et la liberté de tous.

L'Affaire Loizemant

Paris, 13 août.

Le Matin annonce que la Chancellerie a préparé un rapport tendant la grâce entière à Loizemant.

Ce rapport va être transmis à M. Loubet, qui se propose de l'étudier avec un redoublement d'attention et de sollicitude.

De l'Eglise au Cimetière

La cérémonie terminée, Mme Waldeck-Rousseau s'est retirée, puis a eu lieu le défilé. Successivement, les représentants de M. Loubet, les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres, et après eux, tous les assistants sont allés présenter à MM. Louville et Waldeck-Rousseau leurs condoléances.

Après que M. l'abbé Poulin, assisté de deux ecclésiastiques, a récité pour la dernière fois les prières des trépassés, ceux des assistants qui ont suivi le corbillard se sont rendus à l'église.

Au Cimetière Montmartre

Le tombeau, nous l'avons dit hier, se trouve dans la 29^e division, en bordure du chemin Troyon; c'est là que se fait l'inhumation.

Après que M. l'abbé Poulin, assisté de deux ecclésiastiques, a récité pour la dernière fois les prières des trépassés, ceux des assistants qui ont suivi le corbillard se sont rendus à l'église.

La scène du cimetière Montmartre a eu lieu sans incident. Cependant, lorsque le landau qui emportait les membres du clergé passait dans l'avenue Rachel, quelques cris de : « A bas la catholique ! » ont été poussés.

Les mêmes manifestations ont été immédiatement après, en voyant un officier supérieur en grande tenue : « Vive l'armée républicaine ! » L'un deux a même ajouté : « A bas l'armée catholique et royaliste ! »

LA GUERRE Russo-Japonaise

La poursuite de l'escadre russe. — Relation de l'amiral Togo. — Vapeur japonais accosté. — La situation en Mandchourie.

L'amiral Skrydloff avait donné ordre à l'escadre de sortir afin de rejoindre la division de Vladivostok à un endroit déterminé, au sud du Japon.

Après un télégramme du correspondant à Ché-Fou du Nocturne, tout l'équipage du contre-torpilleur russe serait sauvé, moins deux manquants.

On ignore ce qu'est devenu le croiseur russe Pallada. Le cuirassé Césarévitch, le croiseur Novik et trois contre-torpilleurs sont encore à Feng-Tao (Kiao-Tchéou). Le Césarévitch porte des avaries sérieuses et on le répare en ce moment.

Les Allemands prêtent, dit-on, leur concours aux Russes pour ces travaux.

Le bruit court que l'amiral Wiest a été tué dans le combat qui a eu lieu au large de l'île Ronde. Une importante flottille japonaise a appareillé pour le sud, afin d'intercepter l'escadre de Vladivostok, qui n'a pas encore été renforcée par les nouveaux croiseurs argentins.

Navires avariés

L'amiral Togo télégraphie que cinq cuirassés russes semblent avoir subi des avaries sérieuses, pendant la bataille du 10 août.

Le Pobieda a perdu deux mâts et a eu un de ses gros canons mis hors d'usage. Le Retvisan, battant pavillon amiral, a été frappé plusieurs fois à une distance de 3,500 mètres.

Bruits de Canonnade

Le capitaine du vapeur Elsa, qui vient d'arriver ici, dit être passé auprès de Port-Arthur. Il a entendu une violente canonnade et a même pu distinguer les éclairs des coups de feu.

Les transports qui sont à Niou-Tchouang ont reçu l'ordre de ne pas partir, sans doute en raison d'engagements navals possibles. On croit que les Japonais ont ajourné leur mouvement général sur Liao-Yang jusqu'à la chute de Port-Arthur, dont l'issue finale est, croit-on, donné en ce moment.

Les non-combattants de Port-Arthur

Le milado, par l'intermédiaire du marchand Yamagata, a donné des instructions au marchand Oyama, à l'effet de permettre aux femmes, aux prêtres, aux marchands et aux membres du corps diplomatique des puissances neutres de quitter Port-Arthur et de leur donner un abri à Dalian.

Le « Gromobol » à Shanghai Londres, 13 août.

Le Times publie, dans sa deuxième édition, la dépêche suivante, datée de Shanghai, 12 août : « Le contre-torpilleur russe Gromobol est ancré dans le port. La raison donnée pour expliquer son entrée dans le fleuve est qu'il est nécessaire d'effectuer des réparations à ses machines. »

La Protestation de la Russie

L'agence Havas reçoit de Saint-Petersbourg la dépêche suivante : « Le gouvernement russe a protesté aujourd'hui contre la prise par les Japonais, à Ché-Fou, du torpilleur russe désarmé le Riouchikien. Cette protestation serait appuyée à Pékin par les gouvernements français et allemand. »

EN MANDCHOURIE

L'Etat-major garde toujours le silence le plus absolu sur les opérations. Tous les journaux déclarent qu'il n'y a nullement lieu de désespérer, car la situation du général Kouropatkine est normale. Ils publient des interviews rassurantes.

« Kouropatkine militera jusqu'à Kharbine et il agira habilement au point de vue stratégique. Pourquoi accepter la bataille contre un adversaire trop nombreux ? Pourquoi risquer la défaite quand nous avons la certitude que l'arrivée de renforts nous permettra de battre l'ennemi ? Nous aurions déjà aujourd'hui des chances sérieuses, mais pas de certitudes. Mieux vaut être patient. Entre la défaite et la retraite, il y a une grande différence. »

« Tous les stratèges disent que les combats livrés pour couvrir la retraite n'ont pas été des défaites. Au surplus, c'étaient seulement des combats d'avant-garde pour retarder l'ennemi et permettre au gros de l'armée russe d'opérer sa concentration. »

Les pessimistes prétendent que l'abandon de Liao-Yang serait très grave.

Le bruit court que l'amiral Wiest a été tué dans le combat qui a eu lieu au large de l'île Ronde. Une importante flottille japonaise a appareillé pour le sud, afin d'intercepter l'escadre de Vladivostok, qui n'a pas encore été renforcée par les nouveaux croiseurs argentins.

Un Bruit invraisemblable

L'agence l'Information reproduit sous les plus expresses réserves la dépêche de Londres ci-après, en faisant remarquer son caractère absolument tendancieux : « Le Star publie une dépêche de Tientsin disant que, d'après des nouvelles de source japonaise, les Russes auraient évacué Liao-Yang sans combat et en incendiant la gare. »

Vapeur anglais accosté par un croiseur russe

Une dépêche de Gibraltar au Lloyd, 13, dit que le vapeur anglais Ronda, venant de Hull et allant à Naples, a été accosté hier par un croiseur russe qui a examiné ses papiers et sa cargaison, puis est reparti ensuite à toute vitesse.

LA NAISSANCE DU CZAREWITCH

Le bulletin de naissance du czarévitch est signé par M. Ott, médecin accoucheur de la cour, et par M. Hirsch, chirurgien de la cour. Il constate que l'état de l'impératrice et du nouveau-né est très satisfaisant.

Le czar a reçu des félicitations du président de la République à l'occasion de la naissance du prince héritier. On a beaucoup remarqué l'empressement de M. Bompard à se rendre à Pétershof. L'ambassadeur de France est arrivé le premier des membres du corps diplomatique.

L'AGITATION GREVISTE

LES BOULANGERS DE BORDEAUX Bordeaux, 13 août.

Quelques incidents se sont produits dans la matinée. Un gréviste arrêté pour atteinte à la liberté du travail a été écorché. Un fort groupe de grévistes est allé demander sa mise en liberté, qui a été refusée. Un certain nombre de boulangeries ouvertes hier sont fermées aujourd'hui.

LES OUVRIERS DU PORT DE TOULON

Toulon, 13 août.

Le syndicat des ouvriers du port de Toulon a décidé de proclamer la grève générale si les salaires et les effectifs sont réduits, si le principe de la journée de huit heures est supprimé ou s'il n'est pas étendu aux autres ouvriers de l'Etat.

LES DOCKERS D'AJACCIO

Ajaccio, 13 août.

Les dockers d'Ajaccio viennent de se mettre en grève; ils ont refusé ce matin d'opérer le déchargement du vapeur Ville-de-Bastia, de la Compagnie Fraissinet, courrier de Marseille, et dont les cales sont bondées de marchandises.

THEATRE ANTIQUE D'ORANGE

COQUELIN AINE ET L'ORCHESTRE COLONNE

Nous rappelons à nos lecteurs que ce sont les 14 et 15 août, qu'aura lieu, au Théâtre romain d'Orange, sous la direction artistique de notre excellent confrère, M. Antony

Réal, les deux grandes solennités que nous avons déjà annoncées.

Elles seront données avec le concours si précieux de M. Edouard Colonne, son orchestre, ses chœurs (150 exécutants). L'impression de ces représentations est M. Henri Hertz, le distingué et remarquable directeur du Théâtre municipal de la Gaieté de Paris.

Le dimanche 14 août : Amphitryon, de Molière, avec Mme Cora Laparcerie et Jean Coquelin. Mme Moreno tiendra le rôle de la Nuit et Coquelin aîné celui de Mercure.

Le lundi 15 août : l'Arlesienne, le sévère et magnifique drame de Daudet, avec la partition générale de Bizet, l'orchestre et les chœurs de Colonne au complet. On entendra M. Jean Coquelin dans le rôle du patron Marc, la pathétique Cora Laparcerie dans celui de Rose Maman.

Quant à Coquelin aîné, l'immortel créateur de Cyrano, il interprétera le rôle du père de Coquelin, qu'il a accepté de jouer avec enthousiasme. Mme Moreno interprétera pour la première fois le rôle de Vivette, ce qui ne sera pas le moindre attrait. M. Dorival jouera Frésutti, un de ses plus grands succès.

LE TRAMWAY DU MONT-BLANC

Par décret publié à l'Officiel, est déclaré d'utilité publique l'établissement, dans le département de la Haute-Savoie, d'une ligne de tramway à traction mécanique et à crémaillère destinée au transport des voyageurs et des marchandises entre la gare du Fayet-Saint-Gervais et le sommet de l'Aiguille du Goûter.

Est approuvée la convention passée, le 9 juillet 1904, entre le préfet de la Haute-Savoie, au nom du département, et MM. Couvreur, Derud et Duportal, agissant au nom de la société d'étude du tramway électrique du Mont-Blanc, pour la concession, durant 75 ans, du tramway, conformément aux conditions du cahier des charges annexé à cette convention.

Le projet d'exécution seront présentés dans un délai d'un an à partir de la date du décret déclaratif d'utilité publique (9 août 1904).

MESURES SANITAIRES

Saint-Petersbourg, 13 août.

Le ministre de l'Agriculture et des domaines de l'Etat a approuvé les règlements obligatoires concernant l'état sanitaire des pêcheries de poissons et de phoques, de la mer Caspienne et du Volga, élaborés par le gouverneur d'Astrakhan.

MESURES DE PRECAUTION. — L'ARMÉE ET LA POLICE. — EN RUSSIE ET A L'ETRANGER

L'attention dont M. de Plehve a été victime appelle l'attention sur les mesures policières prises en Russie, pour sauvegarder la vie si exposée des gens au pouvoir.

LA VIE DU CZAR

Ces brèves nouvelles ayant manifesté le désir de voir le président Roosevelt, il lui a été assigné un train spécial.

ON S'ABONNE SANS FRAIS

Dans tous les Bureaux de Postes AU « RAPPEL REPUBLICAIN »

LES AFFAIRES DU MAROC

Tanger, 13 août.

El-Menebbi est rentré hier soir à son domicile; à la demande du consul anglais, St-Mohammed-el-Torres a donné l'assurance qu'il serait respecté.

LES ETATS-UNIS ET LA TURQUIE

Constantinople, 13 août.

Le premier des quatre vapeurs de la flotte volontaire a passé vendredi le détroit, chargé de charbon, l'ambassadeur de Russie ayant fait des déclarations satisfaisantes pour le Portugal.

FAITS DIVERS

Une Inauguration

Paris, 13 août.

La petite ville d'Argentan (Corrèze) inaugure demain dimanche le monument qu'elle a élevé à un de ses enfants, le général Delmas, qui fut tué par un boulet à la bataille de Leipzig.

Un crime qui se tue

On mande de Bellers que M. Rabail, maire de Servans, chassé des couleurs qui causaient des déprédations dans sa propriété, lorsqu'un faux mouvement a fait partir son fusil chargé. Les plombs faisant balie ont blessé dans la tempe et l'ont tué raide.

Un Maire révoqué

Roubaix, 13 août.

M. Haponner, maire de Linselles, suspendu pour avoir supprimé les fêtes du 14 juillet par suite de la fermeture des écoles congréganistes, vient d'être révoqué.

Le crime de Toulon

Marseille, 13 août.

Le soldat Chrétil, qui a assassiné Mme Trouin, femme de l'officier dont il était l'ordonnance, a subi ce matin la dégradation militaire.

Bessot au Bagne

Saint-Martin-de-Ré, 13 août.

Bessot a été interné au dépôt des condamnés hier soir. Il sera prochainement transporté à Cayenne.

Mort d'un Ambassadeur

Le Vice (Tyrol), 13 août.

M. de Aguera, ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège, est décédé ce matin d'une paralysie du cœur.

MESURES DE PRECAUTION. — L'ARMÉE ET LA POLICE. — EN RUSSIE ET A L'ETRANGER

L'attention dont M. de Plehve a été victime appelle l'attention sur les mesures policières prises en Russie, pour sauvegarder la vie si exposée des gens au pouvoir.

LA VIE DU CZAR

Ces brèves nouvelles ayant manifesté le désir de voir le président Roosevelt, il lui a été assigné un train spécial.

ON S'ABONNE SANS FRAIS

Dans tous les Bureaux de Postes AU « RAPPEL REPUBLICAIN »

Echos & Nouvelles

LA POULETTE AUX ŒUFS D'OR. Une jeune Genevoise a joué un beau jeu...

PROTOCOLE ET... FEUILLE DE VIGNA. L'Exportation des raisins en France...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

LES RAISINS EN SUISSE. Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Genève publie une note qui...

FEUILLETON DU « RAPPEL REPUBLICAIN » du 14 Août 1904 — 67 —

MARIAGE SECRET

PAR Paul BERTINAX

DEUXIEME PARTIE LES AMOUREUX DE ROLANDE

— Laisse donc, quand il n'y en aura plus, il y en aura encore... — Jusqu'à ce que ça finisse de rire... et il faudra bien que ça s'arrête un jour ou l'autre... En bien, ce jour-là, vous aurez un beau zéro en chiffre dans votre porte-monnaie...

Elle fit remuer son pouce sur son index : — Tant de ça. — Tu n'as déjà plus le sou... mais hier je t'ai donné... — Oh! c'est tout marqué sur mon livre. — Même deux fois plutôt qu'une, pas vrai?... Et allant à son petit bureau, dans sa chambre...

— Enfin... qu'est-ce qu'il t'a dit ? — Qu'il avait à vous parler... pour affaires. — Fûte-t-il ! Il fallait lui répondre que j'étais sortie. — Pas moyen. Voilà sa première parole en entrant : « Je suis monté parce que le concierge m'a dit que Mme Printemps était chez elle... »

maintenant, ma chère amie, le vicomte de l'Orme, pour tout le monde... — Pas pour moi, toujours, fit Francine en rigolant.

— Ludovic... des billets faux... répéta-t-elle en passant sous son pard...

— Pourquoi, ajouta-t-elle de son air le plus aimable, vous feriez encore mieux de m'arrêter... — Si vous n'attendez que ça... — Vous allez voir... Vous l'avez, n'est-ce pas ?

COURS DE LYON

Table of market prices for Lyon, including various commodities and financial instruments.

COURS DE PARIS

Table of market prices for Paris, including various commodities and financial instruments.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current market values.

liv. st. 56.15, à New-York on cotait 12.62, l'Almagamaté 53.50, en hausse.

Comptant. — Actions. — Suez, parts 1890, Bons Panama 405, Gaz Clermont 820, Cna-

TREBIA

La réponse des primes est effectuée dans un calme complet, les opérations y relatives ayant été liquidées d'avance.

BULLETIN FINANCIER

LYON 13 août. Réponse des primes. — La séance a débuté soutenue pour finir lourde.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Un chemin de fer à Dombrova. Dans le rayon industriel de Sosnowice, il est question d'établir un chemin de fer électrique par la ville de Benzine à Dombrova.

GRAND BAZAR DE LYON. LYON — 31, rue de la République, 31 — LYON. ARTICLES DE CHASSE. Fûts doubles LeFaucheux à broch. dep. 39 fr.

PRESSOIRS. FOULOIRS & VENDANGES-Broyeurs à pommes MEUNIER & FILS 5.

SERVICE D'ÉTÉ P.-L.-M. Région lyonnaise. Demandez le Petit Indicateur à 5 centimes un seul.

LA PHILOPODINE. atténue considérablement, sans aucun inconvénient pour la santé, et parfume la transpiration anormale.

LA PHILOPODINE. atténue considérablement, sans aucun inconvénient pour la santé, et parfume la transpiration anormale.

TRESOR DES CHEVEUX. RÉTROLE MANN. ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR. Souverain contre toutes les Affections du Cuir Chevelu.

BYRRH. VIN GÉNÉREUX et QUINQUINA. Le plus Hygiénique des Apéritifs.

ALBERTIN & Co. Pâtes Alimentaires EXTRA. « LE RAPPEL REPUBLICAIN » DE LYON.

EMPLATRE BARBERON. 40 ANS DE SUCCÈS. L'EMPLATRE BARBERON, préparé à la résine cuite de sapin de Norvège, est d'une efficacité parfaite.

ASTI-MOUSSEUX. PAS UN SEUL INSUCCÈS!! Guérisons merveilleuses ATTESTATIONS RECONNAISSANTES.

BULLETIN D'ABONNEMENT. Je soussigné (1) demeurant à... déclare souscrire un abonnement de (2) au Rappel Républicain.

ROGER-LA-MONTAINE. PAR Jules MARY. Tout à coup, c'est à peine si d'un coup d'oeil il aperçut la jeune fille.

sonnée. — puis, regardant de tous les côtés. — tiens, je croyais que M. Raymond était là.

M. Raymond avait à vous dire certaines choses. Il se servait de moi comme intermédiaire. Si je vous dis qu'il vous aime, c'est qu'il m'a semblé le devoir à sa façon de parler de vous.

— Il accepte. Il accepte, murmura la jeune fille. — Qu'avez-vous donc, mademoiselle, vous voilà toute pâle.

Quelques minutes après, la jeune fille s'éloigna au galop. Cette scène avait à peine duré une minute.